

SAINTE-TRINITÉ SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 47 / AVRIL-JUIN 2022

Sommaire

- 2 Éditorial
- 3 Message du Père Alexandre
- 4 Père André Lossky : Le Samedi du Saint et Juste Lazare
- 6 Archimandrite Placide Deseille : Homélie pour le Dimanche de Thomas
- 7 L'Apôtre saint Thomas et l'Eglise de l'Inde
- 9 Fiche de lecture
- 10 Les rencontres de Chambésy : Catéchèse des adultes
- 12 Le Dimanche des Palmes
- 13 Page des enfants
- 14 Sauvegarde de la création
- 15 Coutumes orthodoxes
- 17 Paroisse



Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01
saintecatherine.ch

Lorsque l'esprit malin, le grand Diviseur (« Diabolos » en grec) semble s'amuser comme un gamin mal élevé à semer tragiquement la pagaille un peu partout, lorsque le monde traverse des jours sombres, tourmenté par le virus, par les conflits porteurs de destruction, d'angoisse et de mort, ou, comme le dit le poète : « Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle, Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis, Et que, de l'horizon, embrassant tout le cercle, Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits », on peut se demander à quoi cela rime de consacrer, en ce temps de Carême, la plus grande partie du Bulletin de la Crypte à la vie de Saints qui ont vécu il y a quelque deux millénaires. L'actualité bouleversante nous autorise-t-elle à faire de tels voyages dans le temps passé ?

Le temps du Carême, apparemment sombre et austère comme le montrent les ornements noirs du clergé et les tissus qui recouvrent le mobilier de l'église, nous plonge dans une tension complètement dirigée vers la Bonne Nouvelle (Ev-Angile) sans laquelle l'existence même de l'Eglise n'aurait aucun sens : la victoire sur la mort, la Résurrection du Christ, fondatrice du christianisme. Cette Bonne Nouvelle porteuse de tous les espoirs, au terme du Carême, arrive comme une lumière printanière à la sortie d'un long tunnel. On cesse alors de se dire « bonjour » et « salut » pour s'exclamer avec une joie surgie du fond du cœur : « le Christ est ressuscité », avec l'envie d'annoncer et de partager cela avec le monde entier.

Saint-Lazare et Saint-Thomas, chacun à sa manière comme nous le savons, tous deux personnellement bien placés pour témoigner de la Résurrection, en étaient des témoins directs. Ils ont éprouvé et vécu cette nécessité d'apporter même dans les contrées lointaines cette Bonne Nouvelle qui changeait complètement la nature même de l'humanité : « Le Christ est Ressuscité ! »

Nous verrons donc, au fil des pages qui suivent, comment ils ont apporté cette lumière qui demeure depuis leur visite et n'a rien perdu de son éclat, puisque l'Eglise qu'ils ont fondée continue à fleurir, à Chypre et jusqu'au sud de l'Inde, où retentit chaque année à Pâques et chaque dimanche, la nouvelle de la Résurrection. Leur témoignage, qui est aussi une réponse aux doutes et aux incertitudes engendrées par les tourments qu'il nous est donné de vivre en ce moment, nous incite peut-être à nous interroger sur notre propre témoignage, nous qui lors de chaque liturgie, après avoir reçu la Communion, chantons avec le chœur : « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable ... » Voilà peut-être l'occasion parfaite de nous interroger sur notre réception de cette Bonne Nouvelle, sur la joie véritable qu'elle nous apporte, si nous voulons la mettre sous le boisseau ou l'apporter, chacun à sa manière, tout autour de nous.

La vieille devise de Genève « Post Tenebras Lux », après les ténèbres la lumière, peut illustrer cette espérance permanente qui est la nôtre, et nourrir la certitude qui ne saurait nous quitter, même aux heures les plus sombres, apparemment lugubres et angoissantes de notre existence.

Notre bulletin, votre bulletin ne devrait pas se contenter d'être un lieu d'information, de culture religieuse, d'enseignement ou de savoir diffusé. Il n'a d'ailleurs pas cette prétention. Il serait souhaitable qu'il devienne aussi un forum, un lieu d'échange et de dialogue. Les plumes des lecteurs sont les bienvenues, chacun à son mot à dire. Tel le colibri qui, dans son petit bec, apporte goutte après goutte un peu d'eau sur les incendies que l'on voudrait éteindre, offre ainsi sa part à l'œuvre salvatrice.

Le groupe de rédactrices et de rédacteurs du bulletin souhaitent à toutes les lectrices et à tous les lecteurs un bon Carême. Au travers de toutes les tristesses, de toutes les douleurs partagées avec ceux qui souffrent des intempéries, des guerres et de tant d'autres maux, nous sommes en route vers la Résurrection.

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Nous nous préparons à entrer dans la Semaine Sainte et à vivre la Fête des fêtes, la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. Mais juste avant cette montée, nous passons par un événement fort et qui me touche particulièrement. C'est la résurrection de Lazare, souvent omise dans les paroisses, car elle survient le samedi qui précède la fête de Rameaux.

On met l'accent sur cette dernière, et cet autre événement si riche d'enseignements passe donc à la trappe. Je suis allé à deux reprises en pèlerinage en Terre Sainte et j'ai séjourné dans la ville de Béthanie où a eu lieu ce très grand miracle. Nous étions logés dans une école tenue par des moniales orthodoxes. Là se trouvait la pierre sur laquelle le Christ s'est assis avant d'aller vers la tombe de Lazare. Chaque soir, après nos longues et riches journées, me promenant dans le jardin de cette école, je m'approchais de cette pierre. C'était merveilleusement paisible, malgré toutes les tensions qui agitaient l'extérieur de l'école, car nous étions proches d'un point de contrôle.

J'ai été marqué par plusieurs lieux saints, et très particulièrement par la tombe de Lazare qui se trouve à quelques pas du lieu où nous logions. C'est une grotte assez profonde. Pour y accéder, il faut descendre plusieurs marches qui conduisent à ce lieu de prière, de paix et d'amour. J'ai ressenti quelque chose d'indescriptible, que je ressens encore à chaque fois que je lis cette péricope de la résurrection de Lazare. Nous pouvons voir dans ce récit tout l'amour que Dieu a pour chacun d'entre nous. Nous ressentons la miséricorde de Dieu, sa grandeur infinie et tout l'espoir de notre foi ! Je vois dans cette fête une invitation à un changement de notre âme qui nous permettra ensuite de l'accueillir, tout comme les enfants accueillent le Messie, le Roi de gloire à Jérusalem, avec des palmes et en criant : « Hosanna au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ». Et c'est seulement dès cet instant que nous pourrons vivre intensément ces moments si forts de la Semaine Sainte, de Sa Passion, que nous pourrons communier à la fête de notre salut, la fête de la Résurrection.

Toutes ces fêtes sont là pour nous enseigner, pour nous nourrir, elles nous conduisent à vivre pleinement chaque moment, non pas comme juste un rappel de faits historiques, mais pour y communier à l'Amour que Dieu donne à chacun d'entre nous.

Je vous souhaite une bonne montée vers Pâques et une belle, lumineuse et sainte fête de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ. Que Dieu vous accorde de vivre pleinement toute cette joie dans l'espoir de notre Salut !



LE SAMEDI DU SAINT ET JUSTE LAZARE

En ce jour, veille du dimanche de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem, l'Église commémore la résurrection, ou plus précisément : ressuscitation de Lazare, accomplie par le Christ. L'original grec, et la traduction slavonne, emploient deux mots différents pour désigner soit la Résurrection du Christ, soit l'action du Christ ressuscitant quelqu'un d'autre.

Ce samedi marque aussi la conclusion du Carême, « quarantaine profitable pour l'âme », selon l'expression trouvée dans une hymne chantée dès le vendredi matin, et reprise le soir. Il y est demandé de voir aussi la Passion du Seigneur. Les éléments ascétiques, tels que jeûne ou prosternations, seront maintenus au début de la Grande Semaine qui va suivre, mais avec un autre sens, davantage lié aux événements de la Passion. Dans la semaine qui a précédé ce samedi, certaines hymnes liturgiques ont inclus, en plus des thèmes ascétiques habituels, des allusions à la maladie, puis à la mort de Lazare, quatre jours avant. On y accompagne le Sauveur Se préparant à aller vers Béthanie, car étant Dieu, Il connaissait à l'avance les événements et savait ce qu'Il allait accomplir.

Aux Vêpres du vendredi soir, début de cette journée liturgique, la célébration combine des éléments ordinaires propres à la période, comme par exemple les deux lectures courantes de l'Ancien Testament, peu en rapport avec les événements concernant Lazare. On peut toutefois interpréter l'éloge de la femme parfaite, finale du livre des Proverbes (2^e lecture, Prov 31,8-31), comme visant, même indirectement, la foi des sœurs de Lazare.

Dans les Vêpres on trouve des hymnes (stichères) commentant l'événement, et aux Complies on chante un canon (poème liturgique composé de 9 odes), attribué à Saint André de Crète, un des plus anciens hymnographes byzantins (début du 8^e siècle). Les deux canons des Matines, un peu plus récents (8^e-9^e siècles) sont thématiquement apparentés au précédent. La plupart de ces compositions hymnographiques commentent abondamment l'événement de cette ressuscitation de Lazare par le Sauveur. Il s'agit parfois d'une simple paraphrase du récit évangélique (Jn 11,1-45), qui sera lu à la Divine Liturgie le samedi matin. Mais souvent l'action du Sauveur est interprétée comme voulant manifester sa toute-puissance divine. Il suffit au Christ de crier : « Lazare, sors ! » pour qu'aussitôt l'enfer libère celui qu'il tenait prisonnier depuis déjà quatre jours (Complies, canon, odes 3 et 4). Conformément au récit évangélique, les hymnes insistent sur la réalité de cette mort de Lazare, dont le corps est déjà en décomposition (Jn 11,39). Par rapport à d'autres ressuscitations miraculeuses relatées par les Évangiles, et survenues peu après le décès, cette action forte du Sauveur anticipe la victoire divine sur la mort. Le réalisme de la mort de Lazare fait davantage ressortir l'entière liberté et la puissance du Christ Vainqueur, comme Dieu (Vêpres, stichères du lucernaire). Selon le tropaire du jour, chanté au début des Matines, puis repris le lendemain, dimanche des Rameaux, le Sauveur par cette ressuscitation d'un seul voulait fonder la foi de toute l'humanité en la ressuscitation commune.

Dans cette célébration domine aussi le thème de la joie : celle des sœurs de Lazare, dont le Sauveur assèche les larmes, et celle aussi des fidèles, car certaines hymnes sont celles d'un être humain conscient d'être meurtri du fait de son péché, et demandant : « Toi qui as ressuscité Lazare ..., ressuscite-moi » (Matines, 1^{er} canon, ode 5).

Arrivé au tombeau de Lazare, avant d'en demander l'ouverture, le Christ pleure (Jn 11,35). Ces larmes sont interprétées comme celles d'un homme qui pleure simplement son ami disparu (p. ex. dans le *canon des Complies*), mais ce sont aussi les larmes du Dieu-homme, pleurant sur le manque de foi de ceux qui ne confessaient pas sa toute-puissance divine. Selon l'expression du P. A. Schmemmann, « c'est l'Homme-Dieu que nous voyons pleurer »* On peut ajouter qu'à travers ces larmes, le Sauveur assume toutes les peines passées et futures des humains, lors de la disparition d'un être cher. Depuis la ressuscitation de Lazare, qui commence à ébranler les enfers, toute mort ou tout décès sont transformés en un sommeil provisoire, même si le délai peut nous en sembler long. En S'incarnant, le Sauveur a pris sur Lui tous nos péchés, mais

aussi toutes nos peines. Ainsi les larmes de Marthe et Marie sont transformées en joie par cette ressuscitation ; ceci est relevé à plusieurs reprises par les hymnographes ayant composé des canons pour cette fête.

La ressuscitation de Lazare déclenche des réactions de ceux qui ont côtoyé le Christ sans reconnaître ni sa divinité ni sa toute-puissance. Ne voulant pas admettre le miracle, les incrédules vont s'endurcir et aller jusqu'à condamner finalement le Christ à être crucifié (Complies, canon).

Tels sont les principaux thèmes développés dans les textes de la fête, et trop brièvement évoqués ici par rapport à leur richesse doctrinale. Il convient de relever aussi quelques particularités liturgiques dans la structure des Matines de ce samedi. Leur déroulement est ordinaire, dépourvu d'une lecture de l'Évangile, mais des éléments spécialement dominicaux y sont introduits en l'honneur de la Résurrection, ainsi :

- versets psalmiques avec refrain « Le Seigneur est Dieu et Il nous est apparu... » (Ps 117,27), expression traditionnellement utilisée comme annonce liturgique de la Résurrection, et qui autrefois était réservée aux fêtes, avant extension vers son utilisation quasi-quotidienne hors Carême ;

- les strophes dites eulogétaires, avec pour refrain « Tu es béni, Seigneur, enseigne-moi tes jugements » (Ps 118,12), relatant la visite des femmes au Tombeau trouvé vide, et dont l'emploi est réservé au dimanche, et au Grand Samedi ;

- l'hymne pascale « Ayant contemplé la Résurrection du Christ... », juste avant le Ps 50, employée presque chaque dimanche, et chaque jour en temps pascal ;

- l'annonce « Saint est le Seigneur notre Dieu », également réservée au dimanche, et au Grand Samedi ;

- la strophe finale (theotokion) concluant les laudes « Tu es toute bénie, Vierge Mère de Dieu, car par Celui qui a pris chair de toi, l'enfer a été enchaîné... », à usage dominical et récapitulant sous une forme très concise l'essentiel du salut de l'humanité par la Résurrection.

Le lendemain, dimanche, l'Église célèbre l'entrée du Seigneur à Jérusalem, et comme pour toutes les grandes fêtes du Seigneur, aucun élément dominical n'est présent ce jour-là. Le même tropaire se retrouve le samedi de Lazare et le dimanche des Rameaux, ce qui souligne l'unité entre ces deux événements majeurs de l'œuvre divine du salut. Par la ressuscitation de Lazare, le Sauveur a ébranlé l'enfer, et par son entrée à Jérusalem, Il inaugure le Royaume de Dieu, dont la durée semble éphémère sur cette terre, mais depuis lors ce Royaume est réellement en marche vers sa manifestation finale.

Par cette organisation liturgique et par les thèmes évoqués dans les hymnes du jour, ce samedi de Lazare annonce, par la ressuscitation d'un seul homme, la délivrance de toute l'humanité. La parenté liturgique est forte entre ce samedi et le Grand Samedi, où le Sauveur descendra Lui-même aux enfers pour en anéantir définitivement la puissance et permettre à chaque personne humaine de réaliser sa vocation première, une vie en Dieu ressuscité. Ce samedi avertit l'enfer de la prochaine fin de son pouvoir. Les humains vivant encore sur cette terre sont dans l'attente du transfert de cette vie vers l'attente d'une vie éternelle. La ressuscitation de Lazare les associe, encore discrètement mais réellement, à la victoire du Sauveur sur toute forme de séparation et de mort. Avec le juste Lazare, gage de la Résurrection universelle annoncée, chaque personne est en effet assurée du caractère provisoire de la mort, désormais transformée en un sommeil, dans l'attente de l'ultime manifestation du Royaume de Dieu qui n'aura pas de fin.

André Lossky,
Professeur de Théologie liturgique à l'ITO Saint-Serge de Paris

* (A. SCHMEMANN, *Le mystère pascal. Commentaires liturgiques*, Bellefontaine, 1974, p. 13 ; voir aussi C. ANDRONIKOF, *Le cycle pascal. Le sens des fêtes II*, Lausanne, Paris, 1985, p. 136-138).

ARCHIMANDRITE PLACIDE DESEILLE

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE THOMAS

Dans la suite de ce récit évangélique, nous assistons à une seconde apparition du Seigneur. Les apôtres ont raconté à Thomas la première apparition, qui avait eu lieu en son absence, mais il s'est montré incrédule. Thomas a répliqué : « Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous, et si je ne mets la main dans son côté, je ne le croirai pas ». Mais dans cette seconde apparition, le premier dimanche après la Résurrection, nous voyons le Seigneur s'adresser à Thomas, qui cette fois était présent et lui dire : « Mets ton doigt dans la marque des clous, mets ta main dans mon côté ». Et Thomas, convaincu par cette présence visible du Seigneur, par cette constatation des stigmates de la crucifixion, s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Beaucoup d'exégètes pensent que cette scène marquait la fin de l'évangile de saint Jean. Les récits d'apparitions en Galilée qui suivent auraient été ajoutés un peu plus tard par l'apôtre Jean pour compléter son évangile. Et ces ajouts ont fait oublier que cet épisode de l'apparition à Thomas clôturait l'évangile de Jean qui s'achevait donc par ces paroles : « Le Seigneur a fait beaucoup d'autres miracles, si on les écrivait tous, le monde entier ne suffirait pas à contenir les livres qu'on écrirait ». C'est donc que le saint apôtre Jean attachait une importance toute particulière à cette confession de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Elle est vraiment l'aboutissement, l'achèvement de son évangile. Tout au long de l'évangile, nous voyons sans cesse le Seigneur, d'une façon ou d'une autre, manifester sa gloire, manifester son être profond aux apôtres et aux Juifs. Et nous voyons sans cesse cette manifestation, cette révélation du Seigneur se heurter à l'incrédulité. Et la dernière incrédulité à laquelle il s'est heurté est celle de l'apôtre Thomas. Mais Thomas est allé au-delà. Ayant vu le Seigneur, il a cru et proclamé, le premier parmi tous les témoins de la vie terrestre du Christ, d'une façon très explicite, que le Seigneur était Dieu. Ce terme de « Seigneur », équivalent du nom divin que les Juifs de l'Ancien Testament ne pouvaient prononcer, exprime en effet à lui seul que le Christ, le Fils de Dieu, reçoit de son Père la nature divine dans sa plénitude. Au-delà de ce que Thomas voit de ses yeux de chair, le regard de son cœur pénètre jusqu'à la divinité du Christ, et là, il fait un véritable acte de foi. Ce n'est pas notre vue charnelle, terrestre qui peut percevoir le secret profond de son être, c'est seulement le regard de la foi. Et donc, cette confession de Thomas suppose qu'il a été éclairé intérieurement par le Père, qu'il a été attiré intérieurement vers le Christ et qu'il a consenti à cette révélation intérieure ; c'est cela l'acte de foi.

D'avoir vu le Seigneur ressuscité fait de Thomas un témoin de la Résurrection, et c'est sur sa parole, comme sur la parole des autres apôtres, que toute l'Eglise, que tous les chrétiens, au cours des siècles, ont cru véritablement que le Christ était ressuscité et qu'il était le Fils de Dieu au sens propre. Ils ne l'ont pas vu, ils ont cru à ce témoignage des apôtres.

Cela concerne chaque chrétien. Il faut que chacun consente à la lumière intérieure que Dieu lui donne pour qu'il puisse vraiment voir que le Christ est Dieu, que le ressuscité est vraiment pour lui « mon Seigneur et mon Dieu ».

En ce dimanche de Thomas, méditons cet évangile, laissons-le résonner dans notre cœur, laissons-le nous atteindre au fond de notre être, afin de pouvoir nous aussi goûter cette présence quand nous écoutons sa parole, bien sûr, mais aussi quand nous rentrons dans notre cœur dans la prière, dans ces moments que nous consacrons au Seigneur, tout spécialement chaque dimanche, quand aussi bien à la liturgie que chez nous, dans notre chambre, nous consacrons vraiment cette journée au Seigneur, dans la grande lumière de la Résurrection qui nous illumine tout au long de notre vie terrestre et nous transfigurera pour l'éternité.

L'APOTRE SAINT THOMAS ET L'EGLISE DE L'INDE

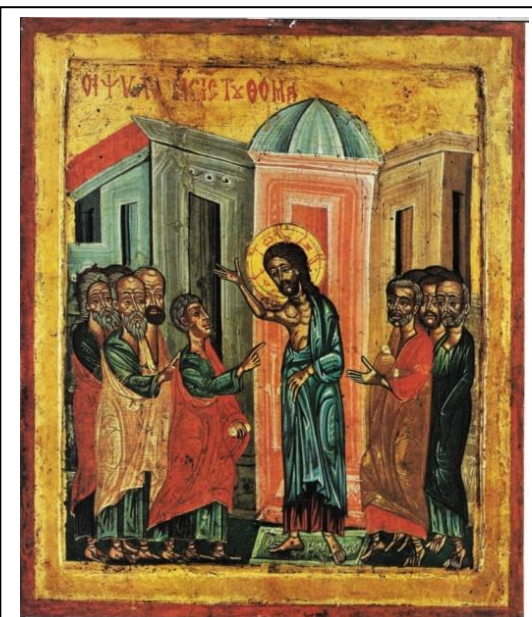


Après la Pentecôte et la dispersion des apôtres porteurs de l'Évangile, selon une très ancienne tradition, l'apôtre Thomas, surnommé Didyme (jumeau en araméen, en arabe et en hébreu) évangélisa la Syrie. Il envoya Addaï (Thaddée), un des 72 disciples, à Edesse, (aujourd'hui Ourfa en Turquie) pour guérir le roi lépreux Abgar. Il y aurait prêché la Bonne Nouvelle aux Edesséniens. Il fonda des communautés chrétiennes en Mésopotamie (aujourd'hui en Irak), avant de s'embarquer pour l'Inde, où il serait arrivé en l'an 52. Il subit le martyre à Mylapore, au sud de Madras, vers l'an 72. Ses reliques furent transportées à

Edesse par un marchand au III^{ème} siècle. Cette translation est rendue célèbre par des hymnes (*midrash*) que saint Ephrem lui consacra au IV^{ème} siècle. En Inde, à Chennai, près de Madras, on continue à vénérer son tombeau présumé, vide, retrouvé par les Portugais en 1517.

L'existence de chrétiens en Inde évangélisés par Thomas serait aussi attestée dès le milieu du II^e siècle par le voyage qu'y fit Pantène d'Alexandrie à la demande de *Démétrios*, évêque d'Alexandrie.

Des livres apocryphes comme les Actes de Thomas et l'Évangile de Thomas lui ont été attribués.



Saint Thomas Icône russe, XVI^e siècle

L'historicité de la chrétienté indienne, confirmée par les Pères de l'Église, est également attestée par le voyageur Cosmas Indicopleustès, en 535, dans sa « Topographie chrétienne » : « *A Taprobane, île de l'Inde intérieure, là où se trouve la mer indienne, il y a une église de chrétiens, un clergé et des fidèles ; j'ignore s'il en existe plus loin. Pareillement, dans la contrée qu'on nomme Malé, où pousse le poivre, et au lieu appelé Kalliana, il y a même un évêque ordonné en Perse.* ». Les premiers Chrétiens en Inde venaient de Perse, de l'Église de l'Orient.

Aujourd'hui, les chrétiens indiens continuent de se nommer « *chrétiens de saint Thomas* ». Les Églises indiennes étant de tradition syriaque ou syrienne, les historiens pensent que l'arrivée du christianisme en Inde est liée aux échanges commerciaux et culturels avec le Proche-Orient, en particulier avec et via le Golfe persique. De nos jours, plusieurs Églises orientales existent toujours au Kerala. Leur histoire est très mouvementée avec de nombreuses scissions et recompositions, y compris avec formations d'Églises rattachées à Rome ou protestantes.



Église orthodoxe de Fort Cochin



Nommons en particulier celles des deux traditions syriaques (l'Eglise de l'Orient de rite syriaque oriental et l'Eglise syrienne orthodoxe de rite syriaque occidental) : le syriaque étant un des dialectes de l'araméen, la langue parlée par le Christ. Pendant les premiers siècles du christianisme, le chef de l'Eglise indienne était un métropolite de l'Eglise de l'Orient dont le siège se trouvait à Séleucie-Ctésiphon (près de la ville actuelle de Bagdad). Mais comme il y eut de nombreuses vacances de métropolitains, la direction de l'Eglise était alors entre les mains d'un prêtre indien qui portait le titre d'*Archidiacon*. L'Eglise de l'Orient fut l'unique Eglise en Inde jusqu'à l'arrivée des Portugais catholiques au début du XVI^e siècle.

On appelle les Eglises non chalcédoniennes « orthodoxes orientales » pour les différencier des Eglises qui en sont issues, soit catholiques, soit protestantes. Cette dénomination (en anglais « Oriental Orthodox ») fut adoptée à partir des Dialogues, (non officiels - dès 1964, puis officiels - dès 1985), entre les

Eglises orthodoxes chalcédoniennes et non chalcédoniennes. Lors de ces Dialogues, des théologiens de haut rang nommés par leurs Eglises respectives ont déclaré que la terminologie de saint Cyrille d'Alexandrie (« *μία φύσις τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένη* » « *mia physis tou Theou Logou sesarkomene* » ou « une nature incarnée de Dieu le Verbe ») à laquelle se rattachent les Eglises non chalcédoniennes – « orthodoxes orientales » - se distingue d'une formulation dite « monophysite » car elle désigne bien le Christ en tant que vrai Dieu et vrai Homme. D'autre part, il ne faut pas oublier que Cyrille d'Alexandrie et ses écrits sont reconnus officiellement par les Eglises orthodoxes chalcédoniennes.*



Figure 1 Ruines de Ctésiphon en 1954

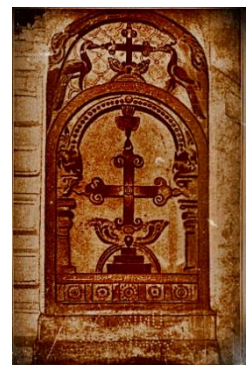
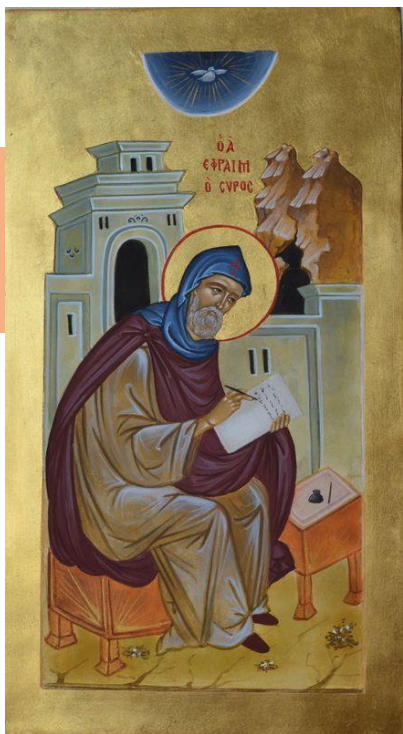


Figure 2 Croix de Saint Thomas

*Concile de Chalcédoine (451)

Convoqué en 451 par l'empereur Marcien à Chalcédoine (aujourd'hui Kadiköy), sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Byzance, ce quatrième Concile reconnaît le Christ comme vrai Dieu et vrai homme, en deux natures (*physis*) et une seule personne. Pour l'histoire de l'Eglise de l'Orient on peut consulter le livre récent de Christine Chaillot : *L'Eglise assyrienne de l'Orient. Histoire bimillénaire et géographie mondiale* (2020).



FICHE DE LECTURE

Saint Ephrem le Syrien Célébrons la Foi

Migne « Les pères dans la foi »

De saint Ephrem le Syrien nous connaissons tous au moins la prière que nous disons pendant le grand carême. Le Synaxaire nous dit qu'étant enfant il eut la vision d'une vigne abondante qui poussait de sa bouche et emplissait toute la terre. Les oiseaux du ciel venaient s'y poser et se rassasiaient de ses fruits. Et encore, que la grâce du Saint-Esprit le remplissait avec une telle profusion que sa langue n'avait pas le temps de proférer les pensées célestes que Dieu lui inspirait.

C'est dire que Saint Ephrem (né en Mésopotamie vers 306) est un grand hymnographe. D'origine sémite, il est loin de la culture et de

la pensée grecque. Nous allons à la source, aux origines de notre foi avec cette poésie contemplative et pleine de louange.

Lorsque, sous la pression des Perses, les chrétiens de Nisibe s'exilent à Edesse, Ephrem continue son ministère de diacre et son enseignement de l'Écriture sainte. Atteint de la peste en soignant les malades lors d'une épidémie, il naît au ciel le 6 juin 373.

Saint Ephrem écrivait dans sa langue maternelle, le syriaque. Il a été abondamment traduit en grec et en latin, malheureusement dans un contexte de querelles après le Concile de Chalcédoine (451), et sans grande rigueur. C'est principalement grâce aux traductions arméniennes que nous pouvons découvrir toute la beauté des hymnes de saint Ephrem qui sont habitées par les Saintes Écritures, car comme les Pères, il « parle Bible ».

Extrait des hymnes sur la Résurrection :

Des hauteurs la Puissance est descendue jusqu'à nous,
et en sortant du sein l'Espérance nous est apparue.

Du tombeau la Vie s'est levée sur nous,
et à la droite le Roi s'est assis pour nous.

Bénie soit sa majesté !

Des hauteurs il a jailli comme un fleuve,
et de Marie, comme un plant.

Du bois il s'est détaché comme un fruit,
il est monté au ciel comme les prémices.

Bénie soit sa volonté !

Nous avons à la bibliothèque les hymnes sur la Nativité (Editions du Cerf, 2001). On a parfois comparé saint Ephrem au « ravi » de la crèche provençale, et c'est bien l'impression que donnent ces chants sur la Nativité, pleins d'émerveillement et d'action de grâce.

Michèle Panchaud

LES RENCONTRES DE CHAMBÉSY CATÉCHÈSE DES ADULTES

Le groupe de rencontre des « Chambésiotés du samedi » poursuit ses dialogues fructueux au gré des permissions accordées par le virus. Ces rencontres sont principalement fondées sur l'échange et le dialogue, chacune et chacun enrichissant le groupe avec son expérience et sa vision personnelle.



Actuellement, après une interruption forcée de quelques mois, les « Chambésiotés du samedi » se penchent sur la prière dominicale, le « Notre Père ». Les sources de cette prière figurant dans l'Ancien Testament ont été présentées, ainsi que plusieurs réflexions théologiques, études archéologiques ou scientifiques.

Depuis les quelques ans qu'il existe, le groupe des « Chambésiotés du samedi » a pu consulter un certain nombre de documents relatifs aux thèmes qui ont pu être traités. Ces documents, classés et rassemblés, déposés à la bibliothèque paroissiale, sont à la disposition de tous.

Pour information, on trouvera ci-dessous un très bref résumé de la table des matières de ces classeurs.

Et en annexe nous vous proposons un petit texte tiré de quelques archives, à propos du « Notre Père », particulièrement destiné aux enfants de 7 à 77 ans et au-delà.

Notons enfin que le groupe des « Chambésiotés de Samedi » est ouvert à chacune et à chacun, sans aucune restriction, ni inscription, il suffit de venir.

Documentation disponible, classeurs déposés à la bibliothèque paroissiale

ORTHODOXIE/EGLISE/CONCILES

DIVINE LITURGIE

LES SACREMENTS

DIVERS THEOLOGIENS

LES FETES

NATIVITE

THEOPHANIE ET HYPAPANTE

FETES DE LA MERE DE DIEU

GRAND CAREME

PÂQUES

ASCENSION ET PENTECOTE

EXALTATION DE LA CROIX

10

Petit dialogue entre le Grand-Père Théophile et sa petite-fille Sonia

Sonia : Grand-Père, je suis très fière : j'ai appris par cœur la Prière du Seigneur !

Grand-Père : Je t'en félicite. Et tu comprends tout ce que tu dis ?

Sonia : Oui, je crois !

Grand-Père : Bravo ! Tu sais peut-être que de répéter sans les comprendre des mots ou des phrases, même les plus belles, cela porte un nom que je vais être tout heureux de t'apprendre

Sonia : Quel est donc ce nom ? **Grand-Père** : Le psittacisme ! Cela vient d'un mot grec qui veut dire : « perroquet ». Mais revenons à la prière que tu as apprise. A qui parles-tu quand tu dis « Notre Père » ?

Sonia : A Dieu, bien sûr ! C'est le père de tous les humains, puisqu'Il nous a créés.

Grand-Père : Cela signifie donc qu'Il n'est pas seulement notre créateur, mais aussi notre Père aimant ! Et en même temps, cela souligne que tous les enfants de Dieu sont frères et sœurs, ce qu'ils ne montrent pas toujours dans leurs relations !

Sonia : « Qui es aux cieux », je n'ai pas vraiment bien compris. C'est où, les cieux ?

Grand-Père : En tous cas pas seulement dans le ciel cosmique. Le premier cosmonaute russe avait dit, au siècle dernier, qu'il était allé au ciel et qu'il n'y avait pas rencontré Dieu ». Mais le ciel, les cieux, c'est partout, là où se trouvent toutes les choses visibles et invisibles. C'est dans tout l'univers, autant que dans les profondeurs des cœurs humains. Et que penses-tu de « Que ton nom soit sanctifié » ? Dieu n'est-il pas saint, que nous le voulions ou non ? Il faut souligner que le nom, à l'époque du Christ, ce n'était pas seulement une étiquette, cela touchait vraiment la personne elle-même.

Sonia : Alors là, on dit donc que nous devons Lui donner en nous-même toute la grandeur de Sa sainteté ?

Grand-Père : Oui, voir Sa sainteté, en nous-mêmes, c'est regarder Dieu avec autant de respect que d'amour. De même, lorsque nous Lui demandons : « Que ton règne vienne », nous lui demandons de prendre en nous-mêmes sa place royale, non pas comme un tyran, mais comme un père aimant qui nous guide avec amour, la valeur universelle que le Christ nous offre : « Tu aimeras ». C'est Sa volonté qui est faite au ciel, nous demandons qu'elle vienne aussi sur la terre. Et nous devons constater que nous sommes encore loin du règne universel de l'amour...

Sonia : Et ce pain quotidien, c'est seulement du pain ?

Grand-Père : Bien sûr que non. D'ailleurs, la traduction française est inexacte. Plutôt que « quotidien », il vaudrait mieux dire « essentiel ». Le mot grec que nous connaissons pourrait se traduire ainsi : « qui est au-delà de la matière ». Le pain symbolise donc tous ce qui nous est nécessaire matériellement bien sûr, et surtout spirituellement : tout ce dont nous avons besoin pour vivre et nous épanouir et pour glorifier Dieu.

Sonia : Et ces offenses que nous devons pardonner pour que Dieu nous pardonne les nôtres ?

Grand-Père : Le texte d'origine ne parle pas d'offenses, mais de dettes. Tu te souviens certainement de la parabole : un serviteur doit une forte somme d'argent à un maître, il ne peut la rembourser, et le maître décide d'effacer cette dette. Le serviteur à son tour rencontre un ami qui lui doit un peu d'argent. Inflexible, il exige d'être payé. Ainsi, nous-mêmes, nous accumulons les dettes en étant désagréables à Dieu, et nous Lui demandons de les effacer, et nous manifestons notre désir de ne pas imiter le mauvais serviteur de la parabole.

Sonia : Et nous demandons aussi à Dieu de ne pas nous diriger vers les tentations ?

Grand-Père : Si tu relis l'Evangile, tu te souviendras que le Christ lui-même, dans le désert, a été tenté durant quarante jours par le diable, (que nous appelons aussi : le malin), l'esprit du mal, celui qui veut nous détourner de Dieu. Cet esprit malin (il a beaucoup de noms, il dit même qu'il est « légion ») tourne aussi autour de nous et cherche à nous séduire ; il faut dire que le malin est très malin, c'est pourquoi nous terminons notre prière et demandant à Dieu de nous en détourner.

Sonia : Merci, Grand-Père ! Je vais essayer de redire cette prière en comprenant mieux ce que je dis, en évitant le ... comment dis-tu déjà ?

Grand-Père : le psittacisme !





LE DIMANCHE « DES PALMES »



Pourquoi l'usage, dans l'Église Orthodoxe, est-il de donner au Dimanche « de l'entrée à Jérusalem de Notre Seigneur », le nom de Dimanche « des **Palmes** » ?

Tout d'abord, parce que dans la péricope¹ de l'Évangile de ce jour, on peut lire que, comme le Christ approchait du Mont-des-Oliviers, il envoya deux de ses disciples chercher un ânon ; ils le lui amenèrent ; ils posèrent leur manteau sur son dos pour que le Christ pût s'y asseoir. C'est ainsi, monté sur le « petit d'une ânesse » qu'il entra à Jérusalem. Sur son passage, les gens déposaient des palmes et des manteaux sur le chemin, ils tenaient des palmes à la main, les agitaient et louaient Dieu en clamant : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! ».

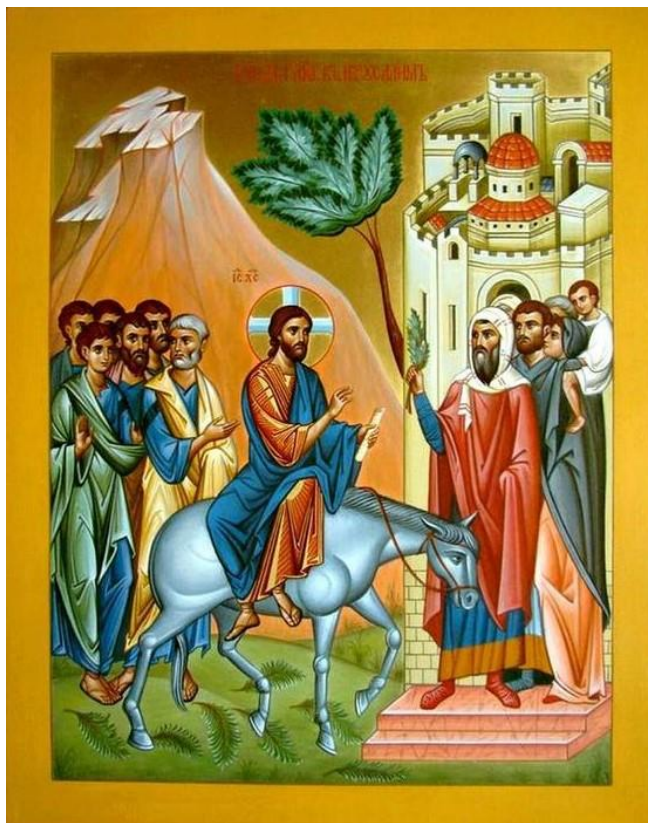
D'autre part, c'était l'usage, en ce temps-là, pour acclamer un général victorieux qui rentrait dans la ville, monté sur un cheval de parade, de brandir des palmes, de couvrir son chemin de palmes et de manteaux.

Ainsi, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ entre dans Jérusalem, Il entre en gloire, comme le Messie, le Sauveur du genre humain, mais, comme Il est monté sur le dos d'un ânon, une monture paisible et innocente, Il entre en paix, Il apporte la paix, en acceptant Son sacrifice. Le geste des manteaux et des palmes déposés sur le sol à Son passage, symbolise qu'Il emprunte un chemin que rien n'a souillé.

Enfin, les palmes vertes ou vert clair, déposées sur le sol, ou brandies à la main, manifestent la reverdie, le retour de la vie après la « mort » de l'hiver ; et préfigurent le retour à la vie du Christ après la Passion, Sa Résurrection.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est d'usage, dans l'Église, de nommer « Dimanche des **Palmes** » la fête de l'Entrée à Jérusalem de notre Seigneur Jésus Christ.

Nicolas Chaliér



KONDAKION :

TOI QUI, AU CIEL, SIÈGE SUR UN TRÔNE ET QUI, SUR LA TERRE, MONTES UN ÂNON, Ô
CHRIST DIEU, AGRÉE LA LOUANGE DES ANGES ET CELLE DES ENFANTS QUI TE CRIENT :



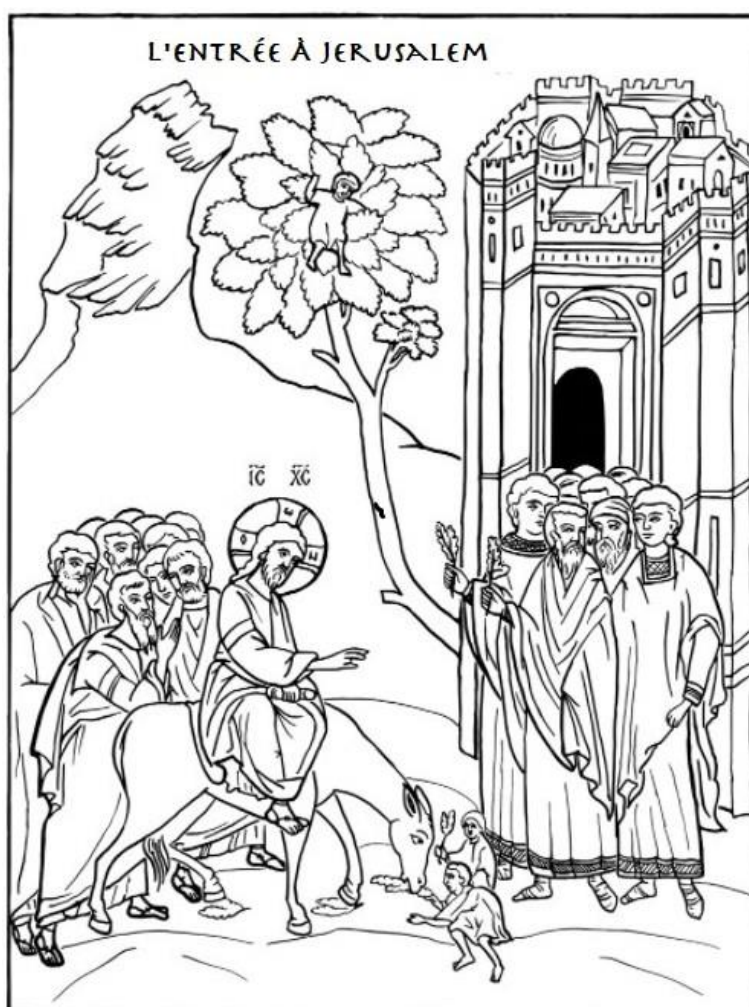
¹ **Péricope** (du grec ancien « περικοπή » prononciation scolaire [perikopê], « action de couper autour », mot composé de « περί » « autour de », et de « κοπτείν » « couper » ; l'idée étant de « couper », dans le sens de « sélectionner », un passage de l'Évangile, « autour » d'un certain thème) la péricope est un passage de l'Évangile, présentant une unité thématique, que l'on sélectionne pour l'usage liturgique, à l'occasion d'une fête ou d'une célébration ordinaire.

LA PAGE DES ENFANTS

AVANT TA PASSION, TU NOUS AS DONNÉ FOI EN LA RÉSURRECTION DE TOUS, TU AS RESSUSCITÉ LAZARE DES MORTS, O CHRIST DIEU. AUSSI, COMME LES ENFANTS, PORTANT LES SYMBOLES DE TA VICTOIRE, NOUS TE CHANTONS COMME AU VAINQUEUR DE LA MORT : « HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX, BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR ».

Le Christ, en Gloire, est assis sur un ânon, sur le dos duquel on a déposé un manteau. Il est en Gloire par la Majesté de Son manteau royal, par la Souveraineté de Sa posture, par la Puissance du geste de Sa Main droite qui bénit.

L'ânon est reconnaissable comme « le petit d'une ânesse » en ce qu'il est plus petit qu'un cheval, plus humble surtout, son pas est mesuré, il ne caracole pas comme le cheval de parade militaire, son encolure est abaissée humblement, la tête vers le bas, il avance paisiblement, il accomplit sa tâche humblement - c'est lourd pour lui l'ânon - de porter le Christ pour son entrée dans la ville de Jérusalem. Un enfant est monté dans un arbre pour couper des palmes afin de les déposer sur le chemin du Christ. La foule acclame le Christ dans la joie, comme le Souverain victorieux, brandissant joyeusement des palmes, (les branches des palmiers), les enfants de chacun déposant sur la route, les uns, une palme, les autres, leur manteau, comme il est d'usage de le faire pour acclamer l'entrée dans la ville du Roi Victorieux.



Sur cette icône nous vénérons notre Seigneur Jésus Christ, qui s'avance volontairement vers Sa Passion (la trahison, l'arrestation, l'humiliation, la condamnation, la souffrance, la crucifixion et la mort), pour nous délivrer de la mort par Sa Résurrection. C'est ainsi que l'écriture de l'icône de l'« Entrée de notre Seigneur Jésus-Christ dans Jérusalem » ne peut se lire que dans la Joie et la tristesse, dans le chagrin et dans l'Espoir, dans l'émerveillement et dans l'effroi.

Danijela Keeton

Colorie l'icône en regardant les couleurs à la page précédente car les couleurs aussi ont un sens dans l'icône.



SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Le 4 décembre 2021, Pierre Rabhi est mort sans que les médias n'en fassent grand cas. C'est sans doute mieux ainsi, en effet, cet écrivain et grande figure de l'agroécologie a parfois suscité des polémiques car il allait à l'essentiel. Il n'est pas politiquement correct de ne pas être en grande admiration devant la modernité lorsqu'elle détruit peu à peu la terre. Encore moins de dire que la solution passe par l'élévation de la conscience.

Pierre Rabhi était président de l'association des amis de Solan. Il a guidé les moniales dans leur choix d'une agriculture respectant la nature, les aidant à redonner vie à une terre appauvrie par la chimie.

« Il nous faudra sans doute, pour changer jusqu'au tréfond de nos consciences, laisser nos arrogances et apprendre avec simplicité les sentiments et les gestes qui nous relient aux évidences. Retrouver un peu du sentiment de ces êtres premiers pour qui la création, les créatures et la terre étaient avant tout sacrées. »

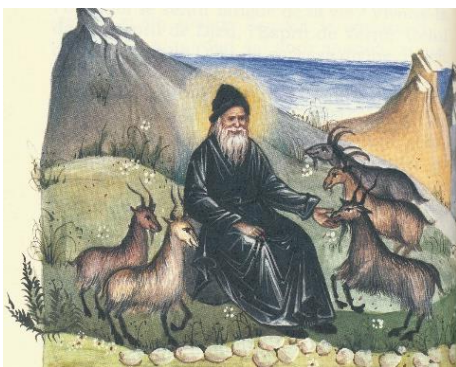
Ces quelques mots à la mémoire de Pierre Rabhi inaugurent une petite chronique qui essaiera, sans polémiques, de parler de la sauvegarde de la Création. Ses sources seront la Sainte Ecriture, les Pères (anciens ou modernes), l'office pour la sauvegarde de la Création. Il s'agit plus de découvrir l'écologie comme une conversion que de proposer des solutions. Mais cela ne veut pas dire que nous n'avons rien de concret à faire, n'oublions pas la part du colibri *!

Les réactions des lecteurs seront les bienvenues, nous les souhaitons pour approfondir ensemble ce vaste sujet qui nous concerne tous.

14

**Dans une légende amérindienne souvent citée par Pierre Rabhi, le colibri apporte sa goutte d'eau pour éteindre un incendie.*

Les éditions Apostolia ont publié en 2018 un petit synaxaire très joliment illustré intitulé : « Gouttes de l'Amour de Dieu, les Saints et la nature » avec en exergue le texte suivant : « Ce livre est destiné à tous ceux qui voient le monde à travers des yeux d'enfants. Nous souhaiterions qu'à l'exemple des Saints ils aient de l'amour pour la Création, pour les hommes, les arbres, les fleurs, les étendues d'eau, les animaux et les oiseaux...et soient animés du désir de les protéger ».



Saint Porphyre le Kavsokalyvite* disait : Tout ce qui concerne la nature nous aide dans notre vie spirituelle, quand nous le vivons avec la grâce de Dieu. Moi, quand je ressens l'harmonie de la nature, je pleure de joie. Pourquoi se sentir fatigué de la vie ? Vivons-la dans l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Vérité. Celui qui a l'Esprit de Dieu, la sagesse divine, il voit tout à travers l'amour de Dieu et fait attention à tout. La sagesse de Dieu le rend capable de tout connaître et de se réjouir de tout. »

Et aussi : « Toutes les choses qui nous entourent sont des gouttes de l'amour de Dieu ».

**Kavsokalyvia : région du Mont Athos*

Michèle Panchaud

LA TRADITION DES « LAZARAKIA » EN GRÈCE



15

Le «**Lazarakia**», venant du grec «*Λαζαράκια*» est un pain épicé confectionné par les chrétiens orthodoxes grecs le «*Samedi de Lazare*» avant la Semaine Sainte. Ce petit pain a la forme d'un homme supposé être Lazare, avec des clous de girofle à la place des yeux. Il est préparé pour célébrer le miracle de Jésus de Nazareth ressuscitant Lazare. Ce jour est à la fois le jour de la mort et de la vie. En effet, selon l'évangile de Saint Jean, Lazare mort depuis quatre jours dans un sépulcre, est sorti vivant de la tombe quand Jésus le lui ordonna.

En Grèce, il s'agit d'une coutume datant de l'époque byzantine, provenant des îles situées le long des côtes turques comme Kos, Samos, Patmos, Lesbos, Chios.

Dans certains villages, les agriculteurs préfèrent encore ne pas récupérer leurs récoltes ce jour-là car ils craignent que les fruits de la terre ne meurent en eux. Lazare est une figure qui inspire le respect au peuple grec.

Ce petit pain, fait avec plusieurs épices est carémique, à savoir qu'il ne contient ni d'œufs ni de produits laitiers. Pour cette raison, au contraire des «*Tsourékia*», il n'est pas badigeonné d'œuf ni de beurre pour lui donner un aspect brillant.

Pour l'âme de Lazare, les femmes pétrissent le matin des petits pains spéciaux que l'on nomme les «**Lazarides**», les «**Lazaroudia**» ou les «**Lazarakia**». Dans certaines régions de Grèce, les femmes remplissent les Lazarakia avec de la poudre d'amandes et de noix, des figues, des raisins secs, du miel tout en y ajoutant plusieurs épices.

«*Lazare, si vous ne faites pas de pain, vous n'aurez pas assez de pain*», ont-ils dit, car l'ami ressuscité du Christ croyait qu'il avait ordonné : «*Quiconque pétrit et ne me fait pas en biscuit, doit prendre mon remède*». Ce qui sous-entend, tu risques de tomber malade.

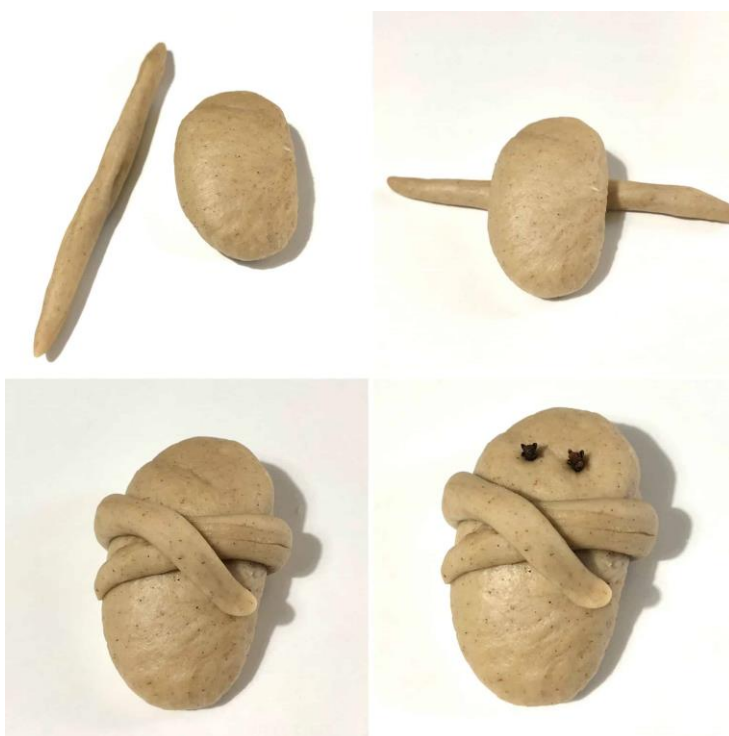
Recette des « LAZARAKIA »

Ingrédients :

- 1kg de farine
- 40 g de levure fraîche
- 1/2 verre de sucre
- Raisins secs
- Un peu de sel
- 1/3 d'un verre d'huile d'olive
- 3 cuillères à soupe de cannelle
- Clous de girofle
- Sésame pour la décoration
- 1 verre d'eau tiède pour dissoudre la levure

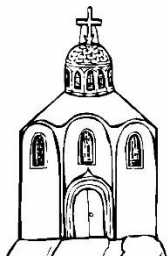
Préparation :

- Versez la farine dans un bol
- Dissolvez la levure dans l'eau chaude
- Versez-la dans le bol avec la farine et pétrissez
- Ajoutez ensuite l'huile, le sel, le sucre, la cannelle et pétrir à nouveau
- Enfin, ajoutez les raisins secs et pétrissez jusqu'à ce que la pâte ne colle pas à vos mains
- Laissez votre mélange reposer dans un endroit chaud pendant environ 1/2 heure
- Façonnez ensuite vos « **LAZARAKIA** », comme indiqué sur les images. Utilisez les clous de girofle pour faire les yeux
- Faire cuire à 180°C pendant environ 45 minutes



(Rédaction : Hélène Koukoutsas)

PAROISSE



Rencontres des jeunes de la paroisse

Depuis le début de l'année, nous avons eu deux soirées avec les jeunes de la paroisse.

La première a eu lieu le vendredi 21 janvier 2022, autour d'un film récent sur la vie de saint Nectaire d'Egine et agrémenté d'une bonne pizza que nous avons préparée ensemble.

La deuxième a eu lieu récemment, le vendredi 18 mars 2022. C'est un des jeunes qui a proposé de faire une soirée découverte de la tradition de la Koliva. Nous avons eu une explication du sens de chaque ingrédient et nous l'avons préparée ensemble. Nous avons ensuite mangé un repas carémique et pu faire plus ample connaissance. Ensuite nous avons célébré un office de mémoire pour les défunts de notre paroisse et plus particulièrement pour les jeunes (Stephanie et Dimitri) ainsi que pour tous les défunts des guerres avec la Koliva réalisée par nos jeunes.

Ce sont des moments agréables de découvertes, de rencontres et de partages. Nous espérons pouvoir organiser de telles soirées régulièrement. Nous avons eu la participation d'une dizaine de jeunes lors de la dernière rencontre, ce qui est très réjouissant de voir cette envie et participation de nos jeunes.

Journée des familles

Notre traditionnel week-end des familles à Leysin n'a encore une fois pas pu avoir lieu à cause de la situation sanitaire. Cependant, nous avons organisé une petite journée des familles à la paroisse le samedi 5 février. Ce fut un temps avec un atelier de confection de prosphores avec les enfants, animé par Alix. Et un moment de partage et de rencontre des parents avec le père Alexandre. C'était une joie de voir autant d'enfants qui ont pu apprendre, jouer... Et c'était un moment enrichissant pour les parents, de faire connaissance après toute cette période covid, sans café, sans rencontre... Cela a été un moment d'échange sur les joies et les difficultés dans l'éducation des enfants dans la foi... Nous avons pu ensuite partager un repas tous ensemble et on a conclu cette rencontre avec une envie des familles de renouveler ces rencontres.



17

Repas blini

Nous avons enfin pu organiser un repas, avec nos traditionnels Blinis. C'était une si grande joie de pouvoir reprendre nos activités annexes et de reprendre « la liturgie après la Liturgie », avec des agapes. C'était un vrai moment chaleureux de retrouvailles. Beaucoup de monde est resté pour partager ce repas, qui marque le changement entre la période de préparation et la période de carême. Et nous avons continué ce moment si fort dans la paroisse avec l'office des vêpres du Pardon. Remercions Dieu de pouvoir revivre ces instants si importants dans la vie paroissiale.

Baptême

Le 18 décembre dernier nous avons eu la joie de célébrer le baptême de Bethlehem, fille de Daniel et Senait Habtemichael. Que le Seigneur lui accorde, ainsi qu'à ses proches, de nombreuses années !

Solidarité Ukraine

Au début du mois de mars, le père Alexandre a lancé une collecte de nourriture non périssable, de produits d'hygiène et de médicaments. Beaucoup de nos paroissiens et amis de la paroisse ont répondu positivement à cet appel. Nous les en remercions de tout cœur. Nous en avons transmis une partie à une association qui s'occupe du transport et de la distribution. Nous avons gardé le reste de la collecte pour venir en aide sur place avec l'arrivée d'un nombre important de réfugiés afin de les aider au début. Vous pouvez donc continuer à soutenir en nous apportant régulièrement de la nourriture ou des produits d'hygiène. Continuons à prier pour la paix dans le monde. Que Dieu aide et nous donne Sa Paix.

Origine du tapis de la soléa

Chers frères, chères sœurs

C'était en 1963 que notre frère paroissien Dominique Duffey est venu au monde. Il a bien vécu son enfance avec sa famille, bien vécu toute sa jeunesse, bien gagné de l'argent, bien vécu l'amour, il a beaucoup voyagé, il a tout eu ou presque...

Un très gentil caractère qui est resté un enfant pour toujours, qui a souffert de l'absence de son père et qui était toujours à la recherche de Notre Père au ciel.

Il fut protestant pendant la plus grande période de sa vie. Pour des raisons professionnelles, il a vécu en Grèce pendant 4 ans, où il a connu l'orthodoxie et a pris la décision de se convertir.

Quelques années après son retour à Genève, il est devenu orthodoxe à la crypte de Sainte-Catherine et il a vécu pendant deux ans dans l'humilité, dans la simplicité et la vraie croyance en Dieu. Cela fait presque trois ans qu'il a quitté ce monde à la suite d'une brève maladie qui lui a permis de vivre dans son corps l'amour absolu de notre Père céleste pour Ses enfants.

A sa mémoire, un joli tapis a été offert à la petite et chaleureuse église de Sainte-Catherine, église de mon cœur.

Allumer une bougie pour le repos de son âme est la meilleure preuve d'amour et de communion entre l'Eglise sur terre et l'Eglise au ciel.

Un fidèle ami à lui et à votre paroisse orthodoxe, Nikos (qui vient de Grèce et qui aime autant la Suisse)



LES DIACONIES

Pour faire vivre une paroisse, il y a toujours besoin d'avoir des membres du clergé (sans prêtre nous ne pouvons pas célébrer les offices) et des diaconies afin d'accomplir diverses tâches.

Les différents services de la paroisse Sainte-Catherine sont les suivants :



- ✓ Chœur. Un groupe de choristes est présent pour assurer chaque office de l'année liturgique. Afin de pouvoir assumer correctement ce service, la chorale se réunit une fois par mois pour des répétitions.
- ✓ Servants. Pour les offices, des laïcs peuvent aider le clergé à l'autel. Ce sont des hommes de tout âge (aussi bien des enfants dès l'âge de 6 ans que des adultes).
- ✓ Prosphores. Pour chaque Divine Liturgie, il est d'usage à la crypte d'apporter des prosphores que quelques dames confectionnent à tour de rôle.
- ✓ Nettoyage de la crypte. Il est important d'avoir une église propre, c'est pourquoi, il est nécessaire de nettoyer chaque semaine avant les offices du week-end ou des fêtes.
- ✓ Fleurs et décorations de la crypte. Quoi de mieux que de célébrer les offices ou des grandes Fêtes (Pâques et Noël) avec une crypte joliment décorée et embellie avec des fleurs sur les icônes. Pour la fête des Rameaux, quelques paroissiennes se réunissent afin de confectionner des bouquets de rameaux pour les distribuer aux fidèles après la Liturgie. Pour la Semaine Sainte, il est d'usage de fleurir également la Croix pour l'office de la Passion et le Tombeau le Vendredi Saint.
- ✓ Bulletin. Une équipe de plusieurs personnes se réunit pour produire un bulletin qui se sera distribué quatre fois par année aux paroissiens.

Nous pouvons encore citer d'autres tâches liées à la vie de la paroisse :

La catéchèse et l'éveil à la foi, l'entretien des tissus et des habits du clergé, l'accueil et la vente de cierges, la collecte, le rangement après le café, la bibliothèque et les achats (cierges, vaisselle, etc.)

En mars 2020, à cause de la pandémie, les offices liturgiques ont été suspendus jusqu'au mois de juin. Mais la reprise a été faite avec des mesures sanitaires et des restrictions du nombre de personnes autant dans l'église que dans le chœur. Pour cela, il fallait s'inscrire afin de pouvoir participer à la Divine Liturgie et désinfecter les chaises de l'église après chaque office.

Notre paroisse Sainte-Catherine vit grâce aux fidèles qui accomplissent ces petites tâches. Chacun est invité à y participer dans la mesure de ses possibilités.

Aurélie Ronget



DATES À RETENIR

SEMAINE SAINTE

LUNDI SAINT	18 avril	18h00 Matines du Céleste Epoux
MERCREDI SAINT	20 avril	19h00 Office de l'Huile Sainte à Saint-Paul
JEUDI SAINT	21 avril	12h00 Vêpres et Liturgie de la Sainte Cène 18h00 Office de la Passion (Lecture des XII Evangiles)
VENDREDI SAINT	22 avril	12h00 Vêpres de la mise au Tombeau 18h00 Matines et Stances
SAMEDI SAINT	23 avril	09h45 Vigile Pascale : Vêpres et Liturgie de Saint Basile 22h45 Procession et proclamation pascalle par les paroisses du Centre orthodoxe 23h00 Matines et Liturgie de la Résurrection (suivies du buffet pascal)
DIMANCHE DE PÂQUES		11h00 église St Paul (en grec) Vêpres de la Résurrection



Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski

Rédaction et réalisation : Nicolas Chalier, Danijela Keeton, Hélène Koukoutsas

Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie Ronget

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.